

EN PHRASES AVEC CELINE



Serge Perrault et Céline



Serge Perrault, né Serge Leplat le 15 juillet 1920 à Montmartre à Paris 18e et mort le 13 mars 2014 à Saint-Lô, est un danseur et pédagogue français. Serge Perrault est le demi-frère de la danseuse Lycette Darsonval.

Il est formé à l'école de l'Opéra de Paris mais aussi auprès de Blanche d'Alessandri-Valdine et de Lucette Almanzor, la seconde épouse de Louis-Ferdinand Céline.

Il entre dans le corps de ballet de l'Opéra en 1943, qu'il quitte en 1947.

Il crée le rôle du *Toréador* dans *Carmen* de Roland Petit à Londres en 1949.

Il dansera avec des étoiles comme Michel Renaud, Lycette Darsonval (dont il est le frère), Yvette Chauviré.

Comédien-danseur dans la troupe de Jean-Louis Barrault, distribué dans *Hamlet*, il effectuera une tournée aux États-Unis en 1952.

Il tient le rôle de Max dans le film de Henri Decoin, *Folies-Bergère* en 1957.

Serge Perrault est également un enseignant de danse depuis 1957, tout d'abord au Conservatoire de Créteil, puis de 1977 à 1987 donne des cours de danse à titre de « professeur de perfectionnement » à l'école de l'Opéra de Paris2.

Il est nommé professeur de pédagogie de l'Opéra de Paris en 1996. Il forme à la danse classique le futur écrivain David di Nota, son élève.

Ami de Gen Paul, qui l'héberge en 1944 pour échapper au Service du travail obligatoire, et de Louis-Ferdinand Céline qu'il fréquente d'abord à Montmartre, puis à Meudon jusque dans les tout derniers jours de sa vie.

Il est l'auteur de *Céline de mes souvenirs* paru en 1992. Serge Perrault fut de ce fait un témoin privilégié de la passion de Céline pour la danse.



Le peintre Gen Paul dans son atelier à Montmartre

**Marc Laudelout :
Rencontre avec Serge Perrault**



Serge Perrault

La première fois que je le vis c'était en 1969 sur le petit écran. Il avait alors 50 ans et était interviewé à Meudon aux côtés du docteur Willemijn, pour l'une des rarissimes émissions consacrées à Céline par la télévision française. Serge Perrault me donna l'impression d'être un peu en retrait, et même sur la défensive, face à un Polac inquisiteur qui lui posait des questions sur Céline et l'Occupation.

Plus de trente ans après, je le rencontre dans un café non loin de l'Ecole militaire. Il a aujourd'hui 85 ans et affiche une mine épanouie. L'homme est chaleureux, volubile et même fébrile, ayant tant de choses à dire sur Céline qu'il a connu dès 1941.

Ceci n'est pas notre première rencontre : il a participé à quelques-unes des réunions organisées par *Le Bulletin célinien* et, en 1992, se rendit même dans la capitale belge pour une " *Journée*



Serge Perrault avec sa sœur, Lycette Darsonval, en 1944
(coll. S. Perrault)

Céline " à laquelle prirent part également

Pierre Monnier et Marc Hanrez, ainsi que les regrettés Paul Chambrillon et Pierre Duverger. Je lui dis à quel point je le trouve différent de ce qu'il était lors de cette émission télévisée. Il acquiesce en souriant et me confie qu'il n'a cessé d'évoluer et d'apprendre. Et de citer ce mot de Cocteau : " *Je suis une suite d'autres* ".

L'entretien dure plus d'une heure, émaillé de nombreuses anecdotes dont certaines figurent dans son livre de souvenirs. L'homme, épris de culture, semble curieux de tout et fait, très naturellement, de multiples références à la peinture, à la musique, à la philosophie dont il est féru.

Propos recueillis auprès d'un alerte octogénaire qui tient à dire sa dette envers un écrivain qu'il aime et qu'il admire.



Serge Perrault, professeur

" Vous savez, je ne suis pas l'avocat de Céline. Il se défend très bien tout seul, ou plutôt c'est son œuvre qui le défend. Il le disait d'ailleurs lui-même : " *Tout seul, je suis invincible* ". Je souhaiterais seulement le sortir du " politique ", des contingences sociales. Pour moi, Céline, c'est la poésie totale. Cela n'empêche pas qu'il a pu déraiper parfois... " *Ah ! Céline ! Si vous saviez tout le mal qu'il m'a fait* ", disait-il en parlant de lui-même.

Pour comprendre dans quelles circonstances j'ai rencontré Céline, il faut savoir d'où je viens et quel était le jeune homme de vingt ans qui fait sa connaissance en 1941. Mon enfance fut loin d'être sereine, entre un père, ancien officier de carrière détruit physiquement et psychiquement par la guerre de 14-18, et une mère couturière fine et sensible.

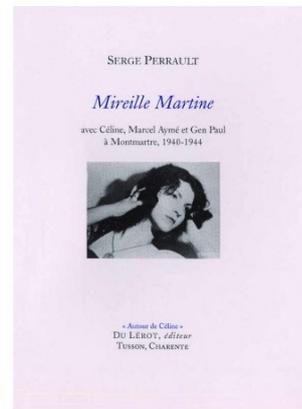
Ma soeur aînée allait à l'Ecole de danse

de l'Opéra de Paris. Dès l'âge de 14 ans, je prends, deux fois par semaine, des leçons de danse au Studio Wacker et ce, durant deux années.

Entre-temps, le climat familial s'est détérioré et j'assiste impuissant à de violentes disputes entre mes parents. C'est alors que s'offre à moi l'opportunité de fuir ce pénible climat familial : après un concours je me retrouve à Rochefort, dans une Ecole technique de l'Armée de l'Air. Sans goût ni vocation, muni d'un brevet technique supérieur militaire, je sors de cette Ecole en 1939 pour entrer dans la " drôle de guerre ". Puis, c'est juin 40 et la " drôle de défaite ". L'Ecole est évacuée et l'armée me propose un congé d'armistice. Je suis fou de joie d'être enfin libre ! Je reviens alors à Paris chez ma sœur, rue Blanche, après quatre années d'errance. Je suis un jeune paumé, complètement désintégré.

Mireille Martine (avec Céline, Marcel Aymé et Gen Paul à Montmartre, 1940-1944).

Ma sœur, qui va bientôt triompher dans *Gisèle*, est Etoile de l'Opéra. Et c'est elle qui me conseille tout de suite de reprendre la danse. C'est ainsi que je me trouve au cours de Blanche d'Alessandri. Je me rends compte que je suis un piètre élève parmi des danseurs accomplis, dont Lucette. C'est là que Céline me voit. Nul doute qu'il ne fut pas ébloui par mes performances de danseur ! Il a certainement dû voir aussi que j'étais fragile. C'est la danse classique qui m'a permis de me reconstruire...



C'est un dimanche matin que Mireille Martine, amie de Lucette, vient lui présenter, ainsi qu'à Céline, son fiancé : moi ! Son amie Florence nous accompagne. Inoubliable souvenir que cette première rencontre dans l'appartement de la rue Girardon. Céline est heureux, détendu, et souriant. Lucette prépare le thé et offre des petits gâteaux. Il appréciait, je crois, notre compagnie qui le distrait, ainsi que notre légèreté. Par la suite, tout aussi intimidé, je ferai la connaissance de Gen Paul, de Marcel Aymé et de Robert Le Vigan.



Serge Perrault et Lucette Destouches
(coll. S. Perrault)

[...] Céline s'est dit communiste, c'est vrai. Communiste d'âme. C'est une vocation poétique aussi. " *Sans poésie, sans ferveur altruiste brûlante, le communisme n'est qu'une farce* ", a-t-il écrit. Il a cru au socialisme. " *Une armée qui n'apporte pas de révolution avec elle est foutue.* "

Il a vite compris que les Allemands étaient de gros balourds pangermanistes qui ne voulaient pas du tout d'une révolution esthétique. Céline, moi, je ne le situe pas sur le plan politique. C'est un poète avant tout, et même en politique. Céline s'est mis le monde entier contre lui. Je pense qu'il l'a fait instinctivement. Un ami me disait récemment que Céline, c'est un héros mythologique : Thésée contre le Minotaure. C'est lui-même qui crée un monstre pour exercer son art. Ainsi, se coltine-t-il avec la langue française.

Mais ce n'est pas un iconoclaste. Céline avait des goûts assez classiques : le français est sa matière première, celle qu'il va transformer et métamorphoser à l'envi. Lui-même est un écrivain à la fois classique et révolutionnaire. (Propos recueillis par Marc Laudelout et Arina Istratova, BC n°271, janvier 2006).

" Ils sont lourds... "

Céline n'aimait pas les hommes lourds et, comme il en voyait partout, il avait fini par n'aimer plus personne ou presque. Serge Perrault appartient à ce monde de la danse que Céline a tant aimé. Ses pieds n'ont pas toujours l'air de reposer sur le sol... Il sait bondir,

sauter, défier la pesanteur, c'est un oiseau, c'est un chat. Il n'est pas lourd du tout, jamais lourd.

Et comme tous les danseurs, il connaît le fin du fin qui consiste à toujours gommer l'effort, à effacer le travail pour avoir l'air naturellement aérien, exactement de la même manière que Céline s'est employé toute sa vie à faire disparaître les traces de son labeur, pour que ses lecteurs aient l'impression qu'il écrivait au fil de la plume, un peu comme on parle, sans effort.

(François Gibault)



C'est grâce à un frère de leur ami danseur Serge Perrault, qui était employé à la préfecture de Police que Céline et Lucette purent obtenir de fausses cartes d'identité et quitter la France.



Lucette devient Lucette Alcante, professeur de culture physique et Louis Ferdinand, Louis François Deletang, représentant... (François Gibault).

L.-F. CÉLINE et SERGE PERRAULT Eric Mazet a lu

" CÉLINE DE MES SOUVENIRS "



Qu'ajouter à la préface de François Gibault au livre de Serge Perrault sur ses souvenirs d'un Céline sans miroir et sans masque ? Entré tard dans la danse - mais quelle réussite après ! -, Serge Perrault est venu tard à l'écriture - et avec quel succès ! " Danseur pudique, il consent enfin à délivrer quelques-uns de ses souvenirs " écrit Gibault, en soulignant " ce constant souci de n'en pas dire trop, de ne juger de rien, de ne rapporter que ce qu'il a vu ".

Les souvenirs ont la légèreté d'une danse seulement dans les apparences, car ces anecdotes sont riches d'enseignement.

Serge Perrault prend l'ascenseur du 4 rue Girardon, pénètre chez Céline à Montmartre, se fait l'écho de rires et d'amours, puis gravit le chemin de la Route des Gardes, calme d'un mot les chiens de Meudon, devine le chagrin plein de rêves de Céline. Il a vingt et un ans en 1941 quand il voit Céline pour la première fois, et c'est au cours de danse de

Madame Blanche d'Alessandri. Il demande à sa camarade Lucette Almanzor

de lui présenter cet homme au regard fascinant d'intelligence.

En 1944, Céline lui conseille de se cacher chez Gen Paul pour échapper au S.T.O., et Perrault a ainsi l'occasion de rencontrer Jean Bonvilliers et Marcel Aymé.

Pour la première fois, les plans des habitations du 11 rue Marsollier et du 4 rue Girardon nous sont dessinés : on apprend ce qui ornaient les murs chez Monsieur Destouches et que Céline n'osait dérouler de beaux tapis anciens. On découvre aussi que Mireille Martine - jeune épouse d'un premier mariage - n'est pas la Mireille de *Mort à crédit*, bien sûr, mais servira de modèle à la Mireille de *Maudits Soupirs*.

Lycette Darsonval

Notre guide montmartrois nous emmène à l'Opéra en compagnie de Gen Paul et de Le Vigan admirer Lycette Darsonval - son illustre soeur - qui danse dans *Gisèle*. Serge Perrault nous explique que la brouille entre Céline et Gen Paul ne date pas de l'exil : le reniement du peintre commença peu après le débarquement en Normandie.

Après " le bombardement de Montmartre " le 20 avril 1944 - (on parla de quelques centaines de morts) -, Perrault évoque la libération à Montmartre et quelques figures d'épureurs. La personnalité de Pepino Morato, le garagiste qui servit de modèle au personnage de *Normance* - nous est révélée.

[...] Lucette nous rappelle dans quelles conditions physiques Céline écrivait, la somme de souffrances à payer pour finir une page, les migraines et les



insomnies qui ponctuaient la vie de ce galérien. Et la pire des blessures rapportées de 14 fut sans doute celle de ne plus pouvoir faire confiance aux hommes.

Aux rigodons sinistres de l'homme s'opposera le rigodon gracieux de la danseuse. Perrault ne pouvait oublier de nous redire l'importance de la danse dans l'œuvre de Céline. On a encore peu étudié le sentiment mystique qui animait l'auteur de *Rigodon* à la vue des danseuses répétant à la barre leur technique si particulière.

" *La vie objective, réelle, m'est impossible, insupportable (...) alors je la transpose tout en rêvant (...). Je suppose que c'est à peu près la maladie générale du monde appelée poésie... Chez moi elle doit être un peu plus vivace acharnée que chez les autres... Je suis cependant terriblement sensible à certaines beautés corporelles... danseuses... etc... Je m'en fais une sorte de paradis artificiel... Il m'est impossible de vivre loin de la danse... Nietzsche écrit je crois " je ne croirai à un Dieu que s'il danse "* écrivait Céline à Hindus en juillet 1947. Tout est dit, ou à peu près !

[...] Nous ferions bien d'étudier Céline en tant que poète et définir l'apport de sa sensibilité poétique. C'est ce que Serge Perrault a suggéré en présentant un florilège de textes céliniens pour conclure son ouvrage.



Cours de danse à l'étage de la maison de Céline à Meudon

Il ne pouvait que retenir ce constat qui contient plus qu'un art poétique : " *Ils ne sont pas nombreux ceux qui font danser la vie* ". Toute une dimension de l'existence ne pourra plus nous échapper.

(Eric Mazet, *Bulletin célinien* n°117, juin 1992).

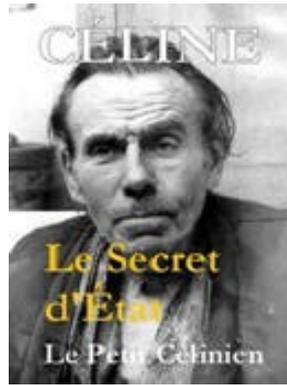
De Roland PETIT au " Secret d'Etat "...

Danseur et chorégraphe, élève notamment de Serge Lifar, Roland Petit fonda les *Ballets des Champs-Élysées* (1945) puis les *Ballets de Paris* (1948), troupe à laquelle appartient Serge Perrault comme premier danseur depuis février 1949. Lors d'une tournée à New York, fin 1949, Roland Petit, sur la suggestion de Serge Perrault, écrit à Céline pour lui demander un argument de ballet qu'il pourrait monter rapidement.

Céline s'exécute et envoie dans un premier temps, probablement à Perrault qui le remet à Petit, *Foudres et flèches* édité un an plus tôt par Charles de Jonquières. Roland Petit lui répond par retour en précisant qu'il préfère un

texte inédit.

Le 6 janvier 1950, Céline lui envoie donc une lettre de 14 pages, dont l'essentiel est fait d'un synopsis détaillé qu'il appelle " *Tableaux de danse* " portant le titre " *Le Secret d'Etat* " .



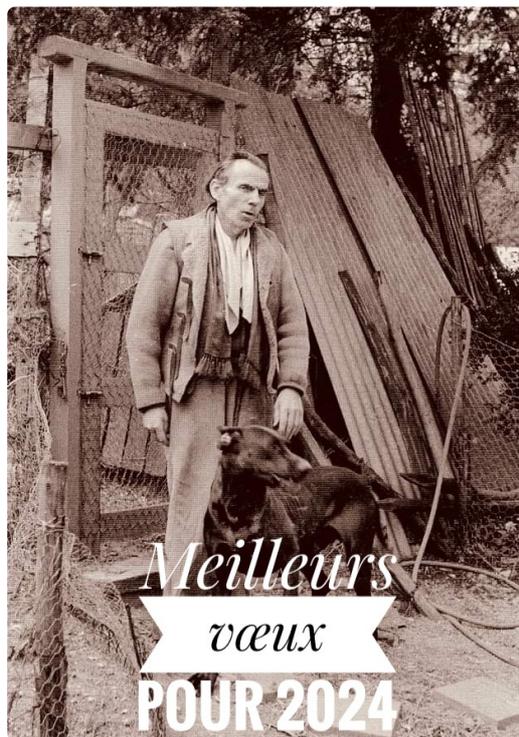
Le thème général suit la chronologie de l'histoire de France depuis Dagobert jusqu'à l'époque 1900 et la première guerre mondiale, le repère historique le plus proche du

temps de l'écriture étant donné par une mention de Georges Bidault (à qui Céline vient d'écrire à deux reprises) " *à la recherche de la raison d'Etat du secret de Dagobert* " : ainsi la boucle est-elle bouclée.

Seuls les trois premiers tableaux sont numérotés, suivis de six autres périodes approximativement délimitées, mais toutes reliées à l'esprit de la danse variant avec chaque époque, " *indispensable à la continuité de l'Etat* ". " *Tout ceci à l'état d'esquisse* ", précise Céline : bien d'autres scènes pourraient se greffer sur ce schéma, et resteraient à écrire dialogues et musique.

En dépit de son apparence de désordre et d'inachèvement, cette lettre mérite une analyse approfondie des idées de Céline sur la fonction de la danse dans les sociétés.

(*L'Année Céline 2017, p.237*).



Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }} Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2022 CELINE EN PHRASES